

captivité ; le reste ne dut son salut qu'en se sauvant dans le fort. La perte des Hurons, en cette fatale circonstance, fut de soixante-onze personnes, parmi lesquelles on comptait un grand nombre de femmes. Jacques Oachouk, Préfet de la Congrégation, fut au nombre des prisonniers et mourut en chrétien, au milieu des supplices les plus atroces.

\* \*  
\* \*

Quatre années se sont écoulées depuis l'événement que je viens de raconter, et si le lecteur veut bien se reporter à l'année 1660, voici le drame qui va se dérouler à ses yeux.

Un parti d'Algonquins arrive à Québec, conduisant en triomphe cinq Hurons qui viennent de tomber entre leurs mains.

Autrefois, ces malheureux furent baptisés, autrefois ils furent chrétiens exemplaires. Mais, de même que pour un certain nombre de leurs compatriotes, un séjour de quelques années au milieu des Iroquois a été plus que suffisant pour leur faire trahir leur nationalité, et oublier les promesses de leur baptême.

Descendus secrètement à Québec, pour tirer vengeance d'un affront que l'un d'eux prétendait avoir reçu, ils sont parvenus, sans être inquiétés, jusqu'à la côte de Beaupré : là, ils ont enlevé une femme avec ses enfants.